

Ginkgo biloba "L'arbre aux 40 écus" ou le "fossile vivant" qui guérirait le rhume de cerveau !

Par Louis WINTER, Ingénieur horticole, ancien directeur des Jardins Publics
de Dinard et de Rennes

En septembre 1969, l'énumération par la presse régionale des *Ginkgo biloba* (allusion aux deux lobes des feuilles) qui ornent plusieurs parcs et jardins de l'Ouest suscita un grand intérêt.

La liste n'en est cependant pas close. C'est ainsi qu'un des plus beaux sujets de Bretagne existe à Châteauneuf-d'Ille-et-Vilaine, à 14 kilomètres de Saint-Malo, en bordure de la route de Rennes. Son tronc mesure 2,50 m de circonférence à un mètre du sol, ses branches s'étalent sur plus de 15 m de diamètre, tandis que la hauteur totale est de 25 m. Dans une propriété de Saint-Servan-sur-Mer sera fêté prochainement un centenaire, également de très belle venue ; un autre centenaire existe chez un médecin de Cesson-Sévigné à la porte est de Rennes.

Bien d'autres individus prospèrent en Bretagne ; notamment à Dinard au Jardin de la gare et à Rennes au parc de Maurepas, plantés par nos soins respectivement en 1930 et 1937.

En 1955 nous avons pris les mensurations de divers individus qu'on peut admirer : à Rennes au Jardin des Plantes, deux sujets, mâle et femelle, qui avaient respectivement, à un mètre du sol, une circonférence de 2,30 m et 1,60 m ; à Coutances un centenaire qui mesurait 2,30 m ; à Dinan, dans le jardin de l'évêché, un individu de même circonférence que le précédent ; à Rouen, sur les remparts du XIII^e siècle, un sujet âgé alors de 170 ans, d'une hauteur de 20 m, d'une circonférence de 4,30 m à la base et de 2,90 m à un mètre du sol (ces mêmes dimensions sont celles que nous avons pu relever en 1939 sur un exemplaire du Jardin botanique de Tours).

Au Jardin des Plantes de Nantes existent actuellement deux groupes magnifiques, malheureusement mal mis en valeur du fait de leur rapprochement. Citons encore le splendide *Ginkgo* du Jardin de la Perrine à Laval.

Si nous quittons l'Ouest, à notre connaissance, les plus beaux sujets français se trouvent à Montpellier, Antibes, Grenoble, Bergerac, avec des dimensions atteignant 6,30 m à la base et 3,70 m à un mètre du sol, rien de comparable cependant avec ceux de Chine âgés de 2.000 à 4.000 ans, dont la circonférence peut dépasser 10 m ; l'un d'entre eux situé près d'une pagode aux environs de Pékin atteint même 13 m.

En France, l'ensemble le plus spectaculaire (fig. 1) est sans conteste celui de la ville de Saint-Sulpice-Laurière en Haute-Vienne pour sa belle rangée de douze magnifiques *Ginkgo* (mâle et femelles, ces derniers fructifiants). Ces arbres furent plantés en 1864 dans la cour de la gare par les envoyés du Prince Impérial (frère de l'Empereur du Japon) après qu'il eût visité le Limousin. Ces *Ginkgo* ont une descendance dans le Limousin, notamment à Saint-Junien et à Saint-Ouen-sur-Gartempe.

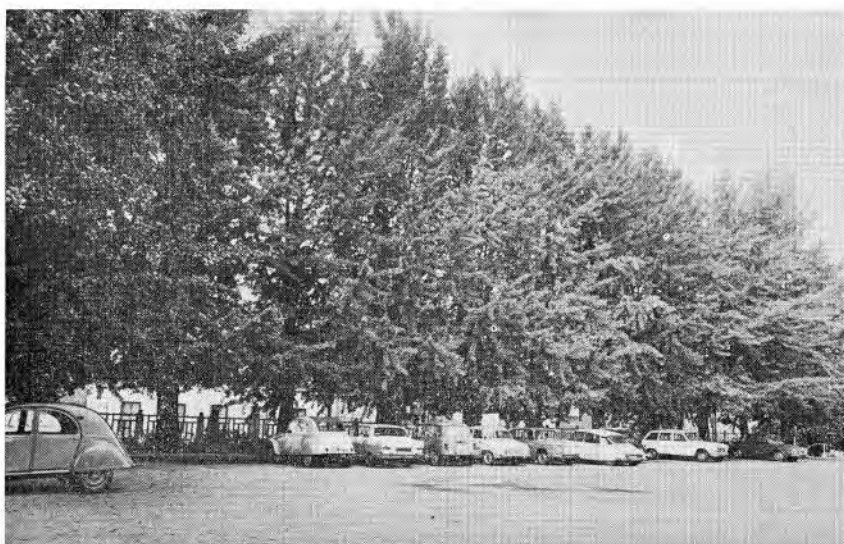


Fig. 1. — La magnifique rangée de *Ginkgo biloba* dans la cour de la gare de Saint-Sulpice-Laurière (Haute-Vienne).

(Photo Claude Lacan, Limoges)

On dit que, pendant plusieurs siècles, les Chinois et les Japonais utilisèrent les feuilles de *Ginkgo biloba* en infusions contre le rhume de cerveau. Depuis peu, et dans un but médical, un groupe de chercheurs allemands s'efforce d'isoler l'alcaloïde contenu dans les feuilles.

Certains auteurs prétendent que dans des temps reculés sa culture était interdite en dehors des réserves officielles chinoises, les feuilles étant utilisées comme monnaie d'échange !

En ce qui concerne l'Europe, il aurait été introduit en 1710 par KAEMPFER au Jardin Botanique d'Utrecht (Hollande) ; en 1754 en Angleterre ; en 1771 en France (au Museum de Paris) par PETIGNY. En 1788, à son retour d'Angleterre, BROUSSONNET remis un pied mâle à GOUAN, alors Directeur du Jardin Botanique de Montpellier, qui le planta dans son jardin près du Peyrou, où il fleurit en 1812.

Quel est donc cet « Arbre aux 40 écus » qui supporte les froids les plus rigoureux, qui s'accommode de tous les sols, qui est doué d'une étonnante longévité et qui éveille, surtout à l'automne, l'intérêt et la curiosité ?

Abondant en Extrême-Orient où il est cultivé depuis des millénaires, en Chine, au Japon, en Corée, en Mandchourie, etc., il est très vénéré et surtout planté dans les cimetières, dans les cours des palais et aux abords des temples... Aux Etats-Unis, les sujets mâles sont utilisés au long des avenues ; un magnifique exemplaire, âgé de 175 ans, s'épanouit à Longwood Garden près de Philadelphie.

C'est un arbre de très ancienne origine, et sa survivance à travers les diverses périodes géologiques lui vaut d'être qualifié de « fossile vivant ». C'est en effet l'unique représentant d'un grand nombre d'espèces éteintes qui commencèrent à se développer au Carbonifère il y a 350 millions d'années. Ses très proches parents dans la flore de l'ère primaire sont *Baiera* et *Ginkgophylle* ; ce dernier a été trouvé en France dans les

schistes permien de Lodève (Hérault). Au Groenland, le *Ginkgo* voisinait dans les flores secondaires avec les Sassafras, Peupliers, Tulipiers, Liquidambars, Bambous, Bananiers et avec les fameux Sequoias qui sont actuellement les plus grands arbres du monde avec des individus atteignant en Californie 100 à 125 mètres de hauteur et 10 à 17 mètres de diamètre (on peut en admirer quelques beaux exemplaires au Jardin des Plantes de Rennes, le Thabor).

Le *Ginkgo*, fut classé longtemps dans le grand groupe des Conifères, tribu des Taxacées avant que ne soit créé pour lui l'ordre des Ginkgoales. Au premier abord, tout le différencie des Gymnospermes classiques tels les pins, sapins, cyprès, araucarias, genévriers, cryptomerias... Ses feuilles (fig. 2) ne sont pas des aiguilles mais ressemblent un peu à celles des autres arbres feuillus qui ornent nos jardins et avenues. Elles sont longuement pétiolées, le limbe s'élargissant en un éventail triangulaire qui peut atteindre, au sommet, 6 à 8 centimètres ; leur bord supérieur est échancré en deux ou trois lobes ; les nervures saillantes qui les parcourent, sont également en éventail. Elles ressemblent ainsi à

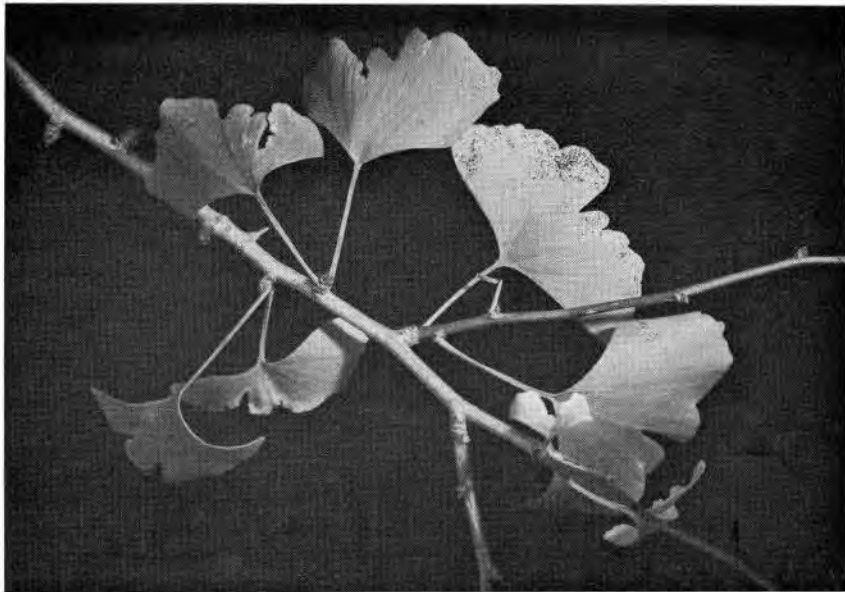


Fig. 2. — Rameau feuillé de *Ginkgo biloba*.

(Photo Rob. Lami)

celles de certaines fougères telles les Capillaires (*Adiantum*) de nos appartements. Le *Ginkgo biloba* fut aussi dénommé *Salisburia adiantifolia* par allusion précisément, aux feuilles d'*Adiantum*. Ses feuilles coriaces, d'un très beau vert, tombent à l'automne mais, auparavant, elles deviennent d'un beau jaune d'or. On dit que cette particularité lui aurait fait donner le nom d' « Arbre aux 40 écus » ; en fait, ce serait le premier *Ginkgo* importé en Europe qui aurait été payé 40 écus, soit 200 francs de l'époque.

Le *Ginkgo* est dioïque, c'est-à-dire que les organes reproducteurs sont séparés et portés par des arbres différents. De ce fait, il est nécessaire de planter un sujet mâle non loin d'un sujet femelle pour obtenir des fruits.

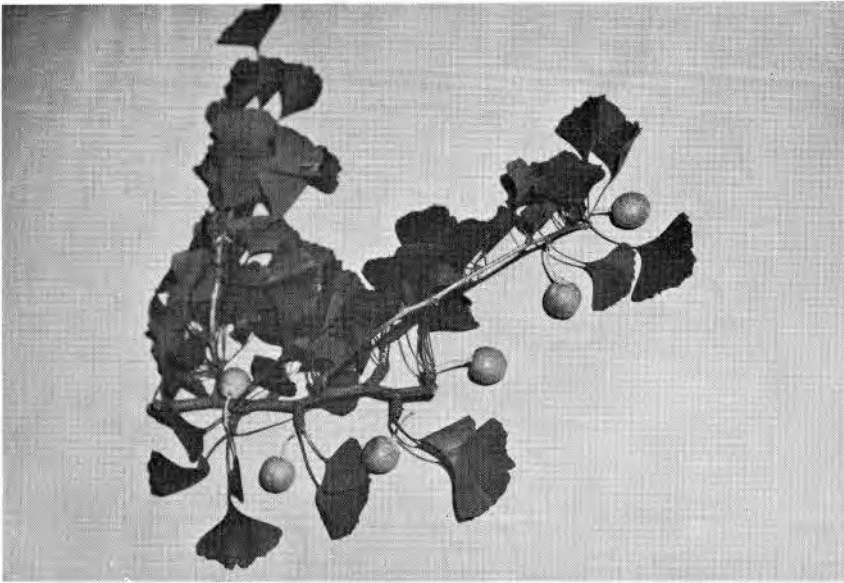


Fig. 3. — Fruits et feuilles de *Ginkgo biloba*.

(Photo Ouest-France)

Les fleurs mâles sont cylindriques et solitaires, à nombreuses étamines. La fécondation des fleurs femelles s'effectue après pénétration du pollen dans l'ovule ; les spermatozoïdes ciliés franchissent le col de l'archégone, processus caractérisant les « Natrices ».

Les fruits (fig. 3) sont charnus et ronds, gros comme des cerises, mais d'un jaune terne. La graine intérieure, comestible, est dure, de saveur douceâtre et résineuse. Très goûtés en Extrême-Orient, ils sont accommodés de plusieurs façons mais le goût français ne s'y habitue pas. Rancissant très vite ils ne peuvent être consommés que cuits ou grillés. Aux Etats-Unis, les Chinois, qui en sont très friands, les ramassent dans les jardins publics. D'autre part, ces fruits sont utilisés dans l'industrie.

Les Japonais l'appellent « Abricot d'or » (Yin-Kuo, traduit par les botanistes sous le nom *Ginkgo*).

La végétation étant assez luxuriante, il convient d'employer les *Ginkgo* en isolés dans les parcs et les grands jardins afin que leur port soit bien mis en valeur. En effet, l'arbre qui atteint 25 à 30 mètres de hauteur, développe des branches charpentières de 6-8-10 mètres de longueur.

Le sujet femelle a une cime plus arrondie, ses feuilles persistent plus longtemps (15 à 20 jours de plus), mais il est moins ornemental que le mâle (l'ordonnance de la nature végétale et animale se trouve ainsi respectée !).

A l'inverse des autres conifères, l'arbre est très ramifié ; les rameaux sont parsemés de courtes protubérances. Le bois est mou, tendre, facile à travailler mais cassant et de médiocre qualité. De ce fait il ne présente aucun intérêt forestier dans nos pays. Il reste que la beauté de l'arbre, son port, son feuillage particulier et sa belle couleur d'or à l'automne sont une parure de nos jardins.

Plusieurs variétés ont été obtenues, notamment, *macrophylla* (à plus grandes feuilles) *laciniata* (feuilles très découpées), *horizontalis* (branches étalées horizontalement), *pendula* (aux branches pleureuses), *fastigiata* (très élané), *variegata* (à feuillage panaché de jaune verdâtre)... Ces variétés sont généralement greffées sur le type.

C'est au Jardin Botanique de Montpellier, où, sans doute, existe le plus beau spécimen français de *Ginkgo*, que l'on doit le premier greffage d'un sexe sur l'autre. Ce procédé qui devait permettre la fructification sur un seul arbre fut expérimenté grâce à M. DELILE qui fit venir des greffons femelles de Saconnex, près de Genève où des fruits furent récoltés en 1822, sans doute pour la première fois en Europe. La première récolte consécutive au greffage de Montpellier eut lieu en 1835. Ce greffage fut imité par le Jardin des Plantes de Paris, puis un peu partout en France et à l'étranger. Plus tard, en 1899, M. DAVEAU, conservateur du Jardin des Plantes de Montpellier, envoya des fruits au Muséum de Paris où L. HENRY les sema dans les pépinières de la rue Buffon.

La greffe pour fixer les variétés ou rendre un sujet bisexué s'effectue par placage ou demi-fente sur pied ou sur racine avec un rameau portant un œil terminal. L'opération a lieu soit à l'extérieur en mars-avril soit à l'étouffée à la fin septembre.

On peut procéder à la multiplication par boutures. Celles-ci doivent comporter des rameaux bien aoûtés, c'est-à-dire assez fermes, avec un talon. On opère alors en mars-avril au Nord ou à mi-ombre, en septembre sous châssis froid. On peut encore utiliser la portion de racine préparée en hiver et placée sur couche vitrée.

Enfin, la multiplication peut aussi s'effectuer par graine. Celle-ci doit être déulpée et séchée aussitôt après la récolte. Le semis est réalisé en mars-avril en pleine terre bien meuble ou sous châssis en caissettes emplies de terre de bruyère, sable et terreau de feuilles ou de tourbe blonde.

La grande résistance du *Ginkgo* aux maladies et aux insectes a été mise en évidence par le professeur Randolph T. MAJOR, de l'Université de Virginie.

Nous espérons que cet article contribuera à mieux faire connaître ce merveilleux et extraordinaire *Ginkgo biloba*. Puisse son emploi se généraliser dans nos parcs et jardins publics ou privés, dans certaines avenues, à l'instar des Etats-Unis ou de Saint-Sulpice-Laurière, ou dans nos bois et nos forêts, non pour l'industrialisation de son bois trop cassant (bien qu'une éventuelle utilisation n'en soit pas exclue) mais pour son port particulièrement ornemental. Les ginkgos doivent être plantés en isolés ou espacés de 10 à 20 m pour n'être pas gênés dans leur développement ; pour obtenir une fructification, les deux sexes doivent être plantés à moins de 80 m l'un de l'autre. Les amateurs pourront alors se réjouir à la vue de ce bel arbre dont les ancêtres vécurent sur la côte occidentale du Groenland, en même temps que les gigantesques reptiles brontosaurus et iguanodons...

Il nous reste enfin à souhaiter que les lecteurs veuillent bien nous faire connaître d'autres *Ginkgo biloba* (mâles et femelles) avec leur adresse, leurs dimensions en hauteur et en circonférence à un mètre du sol, et, le cas échéant, leur variété.